



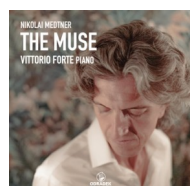
Vittorio FORTE
PIANISTE

REVUE DE PRESSE

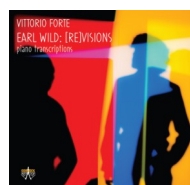
www.vittorioforte.com



MIRARE (2025)
« VOLVER »
Compositeurs d'Amérique Latine



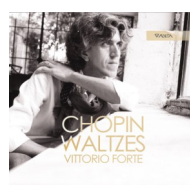
ODRADEK (2023)
« Medtner - The Muse »
Œuvres pour piano



ODRADEK (2021)
Earl Wild : [Re] Visions
Transcriptions (Marcello, Haendel,
Tchaïkovski, Rachmaninov, Gershwin)



ODRADEK (2019)
Carl Philipp Emanuel Bach
Fantaisies, Rondos, Variations



AEVEA (2018)
Frédéric Chopin
Intégrale des Valses



LYRINX (2016)
Schubert/Liszt, Mendelssohn/Liszt, Chopin/Liszt,
Schumann/Liszt, Rachmaninov/Wild, Gershwin/Wild



LYRINX (2013)
F. Couperin - F. Chopin « Affinités retrouvées »
Pièces pour clavecin, Mazurkas



LYRINX (2011)
Robert Schumann
Œuvres pour piano



LYRINX (2009)
Muzio Clementi
Œuvres pour piano





MIRARE (2025) - « VOLVER » - Compositeurs d'Amérique Latine

Un album qui regorge de pépites ! Un répertoire dont Vittorio Forte révèle toute la richesse.

Anna Sigalevitch

FRANCE INTER

Avec "Volver", son nouvel album paru chez Mirare, le pianiste italien installé en France Vittorio Forte entraîne son auditeur dans un voyage vibrant aux racines populaires de la musique. Du Brésil flamboyant de Villa-Lobos à l'Argentine mélancolique de Guastavino, de la Cuba nocturne de Lecuona au tango bouleversant de Piazzolla, jusqu'aux mélodies intemporelles de Gardel, il révèle l'âme des peuples à travers son clavier. Fidèle à son art du chant intérieur et à son cantabile irrésistible, Forte marie élégance, liberté et intensité expressive. Son jeu aux couleurs somptueuses fait entendre le piano comme une voix qui respire, danse, virevolte et chante. "Volver", c'est un retour aux sources, mais surtout une invitation à la beauté partagée, à la frontière exacte entre musique populaire et musique savante.

Xavier Flament

L'ECHO

Le pianiste Vittorio Forte réussit un coup de maître avec cet album intitulé « Volver », sorte de florilège de pièces convoquant nombre de musiciens sud-américains, tout particulièrement argentins.

Un superbe album convoquant nombre de compositeurs bien connus, et d'autres moins qui seront pour beaucoup une belle découverte. Volver séduit tant par son programme d'une grande cohérence que par son interprétation pianistique véritablement habitée, irréprochable de finesse, d'élégance où le piano chante pour nous inviter à la danse que ne renieraient sans doute pas les grands interprètes argentins comme Argerich, Barenboim ou autre Goerner.

Patrice Imbaud

RESMUSICA

Le public flotte. Littéralement. Certains ferment les yeux, d'autres ont l'air de revoir leur ex, d'autres un océan. Le jeu est plein de relief, parfois poussé jusqu'à l'expérimentation, mais jamais pour briller. Vittorio Forte a cette manière de faire croire que tout est simple, alors qu'on devine très bien que les partitions demandraient au commun des mortels trois vies, un coach sportif et un abonnement annuel chez un ostéopathe. Il se lève entre chaque pièce, salue, sourit, presque trop humble pour quelqu'un capable de transformer un piano en machine à voyager dans l'espace-temps.

Alexandre Valette

CLASSYKEO

Dépaysement garanti pour ce disque qui ne se révèle qu'au fil des écoutes.

Nicolas Blanmont

LA LIBRE

Vittorio Forte, malgré ses origines franco-italiennes baigne dans ces musiques latines, avec une aisance et une compréhension qui sont déconcertantes. Si son répertoire est particulièrement éclectique, il reste cependant extrêmement constant dans sa qualité. Dans cet enregistrement son jeu virtuose est à la fois chantant et puissant, sans ne jamais céder à la moindre dureté. La poésie qu'il insuffle à ces œuvres souligne chaque phrase musicale et permet d'en faire ressortir toute l'expressivité dans un confort sonore très appréciable. L'excellent piano Fazioli aux sonorités chatoyantes, contribue aussi à cette réussite et permet à Vittorio Forte de donner une âme à chacune de ces musiques, malgré leur grande diversité identitaire. Ce disque magnifiquement interprété et enregistré, fait découvrir à l'auditeur des musiques rares et souvent dépayssantes.

Jean-Noël Régnier

CRESCENDO MAGAZINE

Son nouvel album, sorti chez Mirare, est conçu comme un voyage, gorgé de lumière, à travers l'Amérique latine, de l'Argentine au Mexique en passant par le Chili ou encore le Brésil.

Laure Mézan

RADIO CLASSIQUE

L'Amérique du Sud de Vittorio Forte fuit le brio pour s'immerger dans des nuances plus sombres... On quitte l'album dans la nostalgie de Volver, transcription du pianiste, décalque secret de ce regret d'un monde perdu qui n'est pas seulement celui de Carlos Gardel.

Jean-Charles Hoffelé

ARTAMAG

Aussi chaleureuses qu'enfiévrées, les œuvres de Villa-Lobos et Lecuona se délient sous les doigts d'un tel interprète qui en magnifie la magie bariolée – Impressões seresteiras et Danses afro-cubaines ! – et l'ingénue liberté – La comparsa – sans compter ses propres transcriptions de deux chansons de Carlos Gardel qui encadrent l'album – pur plaisir de la vocalité... au piano.

Franck Mallet

MUSIKZEN

Voici ce disque émouvant, c'est au demeurant peu dire, de Vittorio Forte, qui demande d'être écouté en boucle comme une soirée qui ne finit pas dans l'atmosphère d'un restaurant tardif où l'on danse les danses du lieu, où l'on s'immerge dans les creux de la nostalgie.

André Hirt

OPUS 132

Disons-le d'emblée, « Volver » est un souffle, une mémoire, une errance douce dans les méandres de l'Amérique latine. Le pianiste Vittorio Forte y déploie un art du récit musical qui transcende les frontières, les styles et les époques. Sous ses doigts, le piano devient conteur, confident, parfois même danseur. Volver, nous ramène à nous-même à ce que la musique peut nous dire quand elle est jouée avec sincérité.

Jean-Jacques Millo

OPUSHD.NET

Objet singulier, original, Volver s'inscrit en marge des classifications. Il se rend là où la musique vibre et palpite.

Sarah Franck

ARTSCHIPEL

Un disque époustouflant, en un mot...magistral

BERTRAND FERRIER

Un retour séduisant, vibrant et gagnant.

Vincent Cressard

OUEST FRANCE

Une découverte fantastique !

Carlotta Rölleke

RADIO WDR.DE

Ce précieux album réunit, à côté des plus grands noms, quelques compositeurs méconnus.

Julien San-Frax

CAUSEUR

Un voyage qui fait respirer au piano l'autre bord de l'Atlantique qui nous regarde au loin.

Pierre Solot

MUSIQ3

This excellent's disc is a truly colourful journey through the piano music of South America.

Colin Clarke

CLASSICAL EXPLORER



ODRADEK (2023) « Medtner - The Muse » - Œuvres pour piano

Le long purgatoire de Nikolaï Medtner aurait-il pris fin ? C'est ce dont semble témoigner avec force et sensibilité ce programme enregistré en pleine pandémie de Covid-19. Le pianiste calabrais, Vittorio Forte, a placé en exergue les Mélodies oubliées (op. 38). Composées entre 1919 et 1922, ces huit pièces évoquent la réminiscence de joies anciennes – fête de village, danse dans les bois, mascarade vénitienne – passées au fil du souvenir. Un balancement entre élan et nostalgie qui anime déjà les quatre Fragments lyriques, écrits avant 1911 en Russie (la musique de Medtner sera ensuite interdite en URSS jusqu'à la mort de Staline). Comptines d'enfance, les six Skazki op. 51 (1928), dédiés à Cendrillon et à Ivan le Fou, personnage populaire russe, dont la naïveté nuit à la crédibilité – sans doute un double de Medtner. Vittorio Forte achève avec une transcription contemporaine de son cru de The Muse – premier des Sept poèmes d'après Pouchkine, créé en 1913 –, qui donne avec raison son titre à ce bel album

Marie Aude Roux

LE MONDE

Fidèle à lui-même, Vittorio Forte poursuit son chemin en abordant des compositeurs « hors standard ». Exceptés quelques enregistrements monographiques ce sont surtout la Sonata Reminiscenza et le Skazki op.51 que l'on entend de temps à autre.

Le disque de Vittorio Forte est en ce sens précieux et jubilatoire, d'autant que la personnalité musicale du pianiste est en parfaite harmonie avec l'écriture narrative de Medtner.

En effet le récit est incontestablement l'une des grandes forces de ce pianiste italien installé à Montpellier. Son clavier coloré et vivant nous embarque dans un univers pictural, comme dans les Fragments Lyriques op.23, ou dans le Skazki op.51.

Quant au Mélodies oubliées op.38, que l'on entend ici intégralement, il nous fait revivre les souvenirs comme s'ils se déroulaient devant nos yeux, à l'instar d'une lanterne magique.

C'est un monde poétique qu'il propose, ce monde que nous avons tous en nous, mais oublié...

Victoria Okada

CLASSICA

Vittorio Forte qui nous invite à redécouvrir ce compositeur attachant. Dans un programme salutaire (Mélodies oubliées 1, Op.38, 4 Fragments Lyriques Op.23, Skazki (6 contes). Op.51, The Muse Op.29 N°1) le pianiste italien y répond avec son jeu d'une élégance indéniable, au sein d'une interprétation toute de clarté et de sensibilité, offrant à l'émotion sa profondeur unique. Un disque indispensable.

J.J. Millo

OPUSHD NET

Incomparable musicien narrateur, Forte fait de la Reminiscenza une plongée dans les tréfonds d'une lointaine mémoire et, jusqu'au terme du voyage (le n° 8 Alla Reminiscenza), nous tient en haleine par l'intensité des coloris d'une palette somptueuse, continûment accordée au caractère, qu'il s'agisse du jubilatoire bouillonnement de la Danza festiva, de la Canzone fluviale, prise avec ce qu'il faut d'abandon, ou de la Danza silvestra, légère comme une course d'elfes quand il le faut. Face à une compréhension aussi intime de l'imaginaire medtnerien, on se prend à rêver que Vittorio Forte pousse plus loin l'exploration de l'œuvre du maître russe et n'en reste pas au disque qu'il vient de signer ...

En bis : transcription lisztienne de la Frühlingsnacht de Schumann, puis savoureux arrangement (par V. Forte) du fameux Solfegietto de CPE Bach, mené avec un chic et une forme d'innocence dans la virtuosité qui rappellent la science du clavier et la princière élégance d'Earl Wild.

Alain Cochard

CONCERTCLASSIC.COM

Après les valse de Chopin, Muzio Clementi, Robert Schumann, François Couperin, Franz Liszt, Carl Philipp Emmanuel Bach, Earl Wild, en huit cédés pratiquement tous salués avec enthousiasme par la critique, Vittorio Forte nous propose un neuvième enregistrement consacré à des œuvres de Nikolai Medtner, qui suscite à son tour des réactions très favorables. À juste titre.

Son mysticisme certain, la détestation de la modernité musicale, contre laquelle il publie un ouvrage en 1935, ont dû aussi le marginaliser. La presse parisienne montre qu'il est joué et apprécié, même si on peut remarquer « son accent personnel [qui] ne parvient que ça et là à se libérer de formes d'emprunt » (Le Ménestrel, 21 mai 1931) ou ses « ses essais dans le style de Schumann, Schubert ou Brahms » (L'Art musical, 10 mars 1939).

Vittorio Forte est à son affaire, il y a de la belle mélodie, des parties intérieures à discriminer, de la pudeur dans l'affect, de l'intimité. Une neuvième belle réussite.

J.M. Warszawski

MUSICOLOGIE.ORG

En parfait et fin diseur, il nous « raconte » littéralement les pages de ces trois cycles, soigneusement choisis et agencés, pour un itinéraire empreint d'échos poétiques et d'émotions aussi authentiques que profondes, sous les auspices de la seule muse musicale – titre de l'ultime plage et de l'album, l'une des mélodies du maître inspirée par la poésie de Pouchkine.

Les Mélodies oubliées opus 38 sont autant d'allégories d'un paradis perdu ...

Vittorio Forte donne le cycle dans sa continuité tel jadis le superbe Marc André Hamelin (chez Hyperion), mais dans des tempi plus soutenus que ce dernier.

Le pianiste fait montre dès cette sonate liminaire en un seul mouvement d'un subtil sens de la narration. Le cheminement de la pensée musicale est guidée par la cohérence psychologique des tempi et par une attention presque maniaque apportée aux nuances les plus subjectives (*strepitoso*, *svegliando*) dans le sentiment presque douloureux d'un bonheur à jamais ravi. Au fil du reste du cycle, Vittorio Forte peut se montrer plus insouciant dans la Danza Graziosa, libre dans son rubato jusqu'à une certaine précipitation très contrôlée au gré de la Danza festiva, d'une morbidità languide au cours de la danza rustica, ou encore d'une virtuosité lisztienne et d'une légèreté d'elfe dans la danza silvestra. Mais le miracle vient, au-delà de la maîtrise technique solaire de notre interprète, de la grande cohérence de l'interprétation, avec cette sensation laissée à l'auditeur d'une unité spirituelle reliant ces huit pièces par delà leur grande diversité expressive et formelle.

Vittorio Forte nous gratifie symboliquement de sa propre transcription, quasi debussyste de la mélodie la « Muse », élégante signature d'une évidente conjonction entre compositeur et interprète. Voilà donc un programme magnifiquement pensé et réalisé, idéal pour découvrir le génie singulier de Nikolaï Medtner, placé sous les auspices d'un artiste aussi attachant que versatile.

Benedict Hévy

RESMUSICA.COM

Ce qui frappe à l'écoute de ces miscellanées, c'est l'extrême variété de formes développées par le compositeur. Tantôt flirtant avec la polyphonie, tantôt se rapprochant du jazz, tantôt se faisant l'écho recréé et mobile d'une musique populaire réinventée ou jouant au contraire le détachement presque abstrait et la parcimonie de l'ascèse, introduisant certaines dissonances pour accentuer un effet, créant des enchaînements harmoniques inattendus à l'intérieur même du système tonal, la musique de Medtner est toute d'orfèvrerie, délicate comme un cristal qui scintille au soleil. Parfois violente dans son souci d'expressivité, parfois fragile comme un rêve qu'on poursuit, parfois liquide comme gouttes venant grossir un fleuve agité, parfois dansée, sautillante et rapide comme une ronde endiablée, parfois joueuse et presque facétieuse, elle est une musique d'états d'esprit, changeante au gré des mouvements de l'âme, et témoigne d'une liberté rythmique étonnamment audacieuse chez un compositeur manifestant une telle aversion de la nouveauté. Vittorio Forte se joue de l'exigence technique que requièrent les pages proposées pour créer un bouquet de fleurs multicolores tout en amplitudes et en élans, dont les tiges s'évasent, les corolles s'épanouissent pour occuper l'espace. Au-delà de la virtuosité que requiert cette musique, funambule aérien sur un fil fragile, ondoyant et mobile, il restitue dans les nuances infinitésimales du toucher, dans les suspensions microscopiques d'une musique qui enfle et se défait note à note le lyrisme et la finesse qui traversent chacune des pièces, rendant un hommage sensible et fort à celui qui fut masqué par l'ombre des géants.

Sarah Franck

ARTSCHIPEL

Nikolaï Medtner est l'un des derniers grands compositeurs romantiques du XX^e siècle. Éclipsé par la notoriété de Rachmaninov et Scriabine, ses illustres compatriotes, le musicien russe a composé un remarquable répertoire pianistique injustement oublié. Le pianiste italien Vittorio Forte s'est immergé dans sa musique lors du premier confinement. « En posant mes mains sur cette musique, j'ai senti que j'avais quelque chose à raconter à travers elle. » The Muse, son nouvel album, révèle toute la beauté des œuvres pour piano de Medtner. Les Mélodies oubliées, entre chants et danses populaires, attisent la rêverie intime et éveillent la réminiscence de sonorités immuables. Le clavier se pare des nuances de la mélancolie dans les Fragments lyriques et s'enflamme au fil des captivants Contes du folklore russe. La transcription de La Muse de Medtner, d'après un poème de Pouchkine, dévoile une émotion poétique sublimée par un jeu subtil oscillant entre sérénité et majesté.

Vincent Cressard

OUEST FRANCE

Le titre choisi pour le présent récital convient bien à l'esprit dans lequel il a été conçu par Vittorio Forte. Car c'est vraiment l'inspiration de « La Muse » qui cristallise un programme où l'on découvre la double intimité du compositeur et de son interprète et une infinie variété d'émotions. C'est en 1913 que Medtner compose Sept Poèmes d'après Pouchkine dont le premier, « Muza », sera aussi mis en musique par Rachmaninov. Cette courte page, dont la souplesse fluide est empreinte d'une fine distinction, sert d'apothéose finale épanouie à un album qui contient d'autres merveilles.

Le pianiste calabrais explique encore dans la notice que sa plongée dans la musique de Medtner est comme celle d'un artisan qui s'approprie une nouvelle matière pour créer, improviser, inventer et se laisser emporter. Il a ainsi écrit une nouvelle page de son propre parcours artistique et enrichi la discographie du compositeur avec cet enregistrement effectué en studio du 19 au 22 septembre 2022, sur un piano Bechstein D.

282 dont la sonorité rend justice à ces belles partitions.

Jean Lacroix

CRESCENDO MAGAZINE

Tout au long du disque, les affinités électives entre l'imaginaire somptueux de cet univers et la nature même du jeu du pianiste sont évidentes, jusque dans ce qui en constitue l'opus majeur, les Contes (Skazki) de 1928, où Medtner plus d'une fois s'amuse à parodier Rachmaninov. L'humour, la poésie, ce mélange de complexité et d'émotion, qui l'aura saisi avec tant de finesse ? Écoutez le volando du Presto.

En écho aux Quatre fragments lyriques, Vittorio Forte clôt son récital par une transcription de sa main de La Muse, enclosant dans le seul piano la déclaration de Pouchkine que Medtner avait mise en musique : ses mélodies, pourtant aussi belles que celles de Rachmaninov, restent la part la plus méconnue de son œuvre.

J.Ch Hoffelé

ARTAMAG

Le programme de ce CD est ouvert par Mélodies oubliées Op.28, un ensemble de huit pièces de caractères divers, écrit entre 1919 et 1922. Ainsi offre-t-il deux chansons – la délicate Canzona fluviata qu'habite un souvenir de Tchaïkovski et la charmante Canzona serenata qui, après une introduction qui semble emprunter à Rachmaninov, développe un élan inquiet – et quatre danses : facétieuse Danza graciosa, voisine des miniatures de Liadov ; burlesque Danza festiva au péremptoire introït et aux accidents virtuoses ; mystérieuse Danza rustica un peu bancal ; enfin lisztienne Danza silvestra, moins sage que toutes. Le début et la fin du cycle se répondent, le bref Alla reminiscenza (n°8) se faisant écho de la Sonata Reminiscenza qu'impose une sensibilité d'approche fort subtile.

Une autre veine traverse les шесть сказок, en français Six Contes, conçu sur la côte Normande en 1928. Cette fois, Nikolaï Medtner fait voyager l'auditeur – et l'interprète ! – dans le théâtre imaginaire des personnages de la tradition populaire russe, via diverses réminiscences, là encore, dont les eaux font se croiser Schumann, Moussorgski et Liapounov, quand ce ne sont des demi-teintes françaises (Pierné ou Emmanuel pour le n°3, Alkan quant au n°2, par exemple), voire un côté caf'conc' (n°6). Vittorio Forte en sert élégamment la diversité. Nous voilà conquis !

Bertrand BOLOGNESI

ANACLASE

La poésie, la virtuosité, étaient bien présentes dans son récital. Vittorio Forte a une manière bien à lui de poser ses doigts sur les touches du piano. On dirait qu'il les frôle, mais le son qu'il tire de son instrument est bien là où il veut en venir. Ainsi la douceur des berceuses de ma souffrance comme nommait Brahms ses Trois Intermezzi op.117 a mis tout de suite un climat romantique dans la salle, qui avec les Kreisleriana op.16 s'est bien établi. La virtuosité dans l'exécution de ces huit pièces ne se sentait absolument pas, comme souvent certains pianistes nous la font sentir. Là avec une simplicité désarmante, il a bluffé l'auditoire! En deuxième partie il a interprété quelques extraits (huit morceaux) de son dernier disque: Muse de Nikolai Medtner. Ce compositeur est devenu à la mode – de nombreux pianistes font leur bis avec une composition de cet artiste, écrasé à l'époque par ses pairs comme Rachmaninov- Sa musique a la réputation d'être difficile, mélodiquement très dense, mais exigeante techniquement. Vittorio Forte pendant le récital et dans le cd et n'a pas l'air de souffrir pour l'interpréter; cela coule de source pour lui. La légèreté de ses doigts, n'a d'égal que la poésie et la virtuosité qu'il en tire. Avec les deux bis dont un arrangement stupéfiant sur une oeuvre de Carl Philipp Emanuel Bach, après deux heures de récital, il a laissé le public pantois. Oui il a fait un triomphe, le mot n'est pas exagéré.

Stéphane Loisob

VIEILLECARNE.COM

Des Mélodies oubliées / Forgotten melodies opus 38, le pianiste en exprime la couleur reconstructrice mais aussi les vertiges quasi improvisés. Il en ressent et partage les effets des réminiscences intimes (première et 8è et dernière séquence « Reminiscenza »), comme la confirmation des affinités entre compositeur et interprète. Les deux autres cycles de Medtner retenues (4 fragments lyriques opus 23 et 6 légendes « Skazki » / ou contes de fée, opus 51 de 1928), dessinent un même voyage intérieur dont le jeu au clavier jalonne et arpente les paysages oniriques... avec des références claires à Rachmaninov (l'ultime « Andantino tenebroso » de l'opus 23, terminé en 1911) ; des Skazki, dont Rachmaninov relevait la fabuleuse facilité de Medtner a raconté des histoires, maniant comme peu l'art narratif, Vittorio Forte traduit la verve comme les assauts délirants, poétiques d'une écriture qui tend vers l'enchantement sans atténuer son étonnante « musculature folklorique ». Donnant son titre à l'album, la dernière pièce, La Muse, est une transcription du pianiste, soulignant davantage la forte implication personnelle qui est à la source de ce programme : portrait et célébration de l'inspiratrice, dont la vitalité évocatrice inscrit bien l'approche du pianiste dans l'univers de Medtner, entre mélancolie et activité, souvenir et volonté. Allers – retours dont la matière active fait la valeur de cette approche musicale plus qu'investie, très attrayante par sa souplesse chantante.

Lucas Irom

CLASSIQUENEWS

Forte possède les compétences techniques (ces morceaux sont tous difficiles) et la sensibilité musicale nécessaires pour faire ressortir les relations thématiques entre les œuvres, qui sont trop souvent noyées sous des montagnes de notes. À l'exception de la Sonate, les autres morceaux sont courts, mais ne sont pas pour autant insignifiants.

La longueur des pièces de Medtner étant régulièrement critiquée, la concision des œuvres présentées ici, associée à des interprétations sensibles et passionnantes, rend cette collection très attrayante.

Les publications originales des Contes de fées de Medtner s'intitulaient Märchen, qui sont ensuite devenues Skazki en russe ou Contes en français.

Pour clôturer ce récital et donner un titre à son programme, Forte a réalisé une transcription d'une chanson de Medtner (Op. 29:1) intitulée « La Muse » (poème de Pouchkine). Il s'agit non seulement d'un enregistrement en première mondiale de la transcription, mais aussi d'une excellente pièce et d'une façon parfaite de terminer un merveilleux programme.

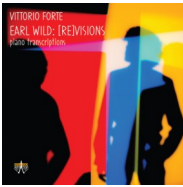
James Harrington

AMERICAN RECORD GUIDE

Vittorio Forte a fait un excellent travail d'apprentissage, mais surtout de mise en évidence des motivations idéales qui ressortent de ces pages, qu'il raconte avec imagination dans leurs aspects lyriques et passionnés, sans perdre la continuité et la logique du discours.

Riccardo Risaliti

MUSICA



ODRADEK (2021) « Earl Wild : ReVisions » - Transcriptions pour piano de Marcello, Haendel, Tchaikovsky, Rachmaninov, Gershwin par Earl Wild

Commemorating a decade since the death of the American pianist **Earl Wild**, this is a beautifully recorded recital of Wild's transcriptions. The piano used is a **Bechstein** D282 from the Fabbrini Collection. Forte offers a superb, suave rendition of **Handel-Wild's** Harmonious Blacksmith Variations. Although exactly the same duration as Giovanni Doria Miglietta's performance on Piano Classics, Forte is lighter and fully honours the virtuoso element. The **Adagio** from **Marcello's Oboe Concerto** is an absolute dream, preparing the ground beautifully for a caressing performance of Rachmaninov's Dream. Wild meets **Rachmaninov** might imply a supernova of virtuosity, but here is a plateau of highest beauty. Each Rachmaninov-Wild transcription is a gem, or at least Forte persuades us so in his ideally contrasted selection. There is wit to the Tchaikovsky Dance of the Four Swans and swing to **Gershwin's Virtuoso Etudes**, including a nod to Rachmaninov in 'The Man I Love'.

Colin Clarke

INTERNATIONAL PIANO MAGAZINE

What a nice and sensitive playing!

Suzy Klein

BBC3 Radio

Somptueux!

Florence Paracuellos

France INTER

Sorrow in Springtime from Op. 21 (No. 12) hams up the romantic elements, with expanding flowing melodies. Here, and in Floods of Spring, Op. 14, No. 11, pianist Vittorio Forte underlines the impressionistic elements. (The Bechstein piano is carefully captured by specialist label Odradek.) The Muse, Op. 24, No. 1 comes across as sentimental rather than wistful, whereas the sparsely textured Dreams packs a powerful punch.

The seven etudes based on George Gershwin's piano arrangements of his songs are glorious. Forte's closing transcription of CPE Bach's Solfeggietto is a fitting tribute to the art form.

Claire Jackson

BBC MUSIC MAGAZINE

Forte thrusts the listener into the heartiest of renditions...With such technical command as he possesses, we get caught up in **Forte's** excitement. Naysayers might argue that pianists have enough original **Rachmaninoff** in the catalogue to satisfy and, consequently, dispraise the pillaging of song repertoire for the sake of yet more piano music. The rest of us are just grateful that Wild did what he did, creating felicitous versions of several **Rachmaninoff** songs. Indeed, the Russian master himself made arrangements of at least two of his own songs for solo piano, offering them as encores in recitals. And so **Wild** – and **Forte** – remain in safe (and inspired) company.

Adam Sherkin

THE WHOLE NOTE

Un défi merveilleusement relevé...plein de nuances, une sérénité musicale parfaite!

Gabrielle Oliviera Guyon

France MUSIQUE

Un disque plein de couleurs et de vitalité...Fluide, élégant, toujours précis.

Rodolphe Bruneau-Boulmier

France MUSIQUE

Vittorio Forte est un grand artiste, un grand musicien, un poète...il joue ces transcriptions avec énormément de charme, de tact et une grande science du piano

Philippe Cassard

France MUSIQUE

Entre suavité, énergie et effervescence...Un feu d'artifice, signé par l'interprète d'après **CPE Bach**, clôt en beauté cet album attachant.

Bertrand Boissard

DIAPASON

Le pianiste arrive à nous émerveiller par sa virtuosité élégante. Par le biais d'une Danse des 4 cignes, où la virtuosité stupéfiée, le pianiste nous emporte dans la vitalité bouillonnante des Sept études d'après Gershwin. Les mélodies de Rachmaninov constituent sans doute le sommet de cet album.

Un hommage rare et remarquable à un compositeur qui mérite d'être redécouvert de ce côté de l'Atlantique.

Melissa Khong

CLASSICA

Interprète virtuose et héritier de la grande tradition romantique, le pianiste américain **Earl Wild** était un formidable transpositeur qui a laissé un « carnet de compositions » avec d'éblouissants arrangements allant du baroque à **Gershwin**. Dix ans après la disparition du maître, **Vittorio Forte** revisite certaines de ses plus belles transcriptions pour piano dans l'album [Re] visions. Fidèle à **Earl Wild**, le pianiste italien s'approprie avec créativité et sincérité ses admirables paraphrases musicales. L'harmonieux forgeron de Haendel sonne comme un élégant chant baroque. Le tempo plus lent du piano amplifie l'émotion du Concerto pour hautbois de Marcello. Les tourments, les rêves, la nostalgie, la tristesse, la poésie et l'âme russe explosent sur le clavier dans les Mélodies de **Rachmaninov** sublimées par l'interprétation scintillante de **Vittorio Forte**. Difficile de résister au rythme de **Gershwin** et de virevolter avec la Danse des cygnes de **Tchaïkovski** dans cette séduisante découverte des couleurs de la musique d'**Earl Wild**.

Vincent Cressard

OUEST FRANCE

Le pianiste italien Vittorio Forte rend hommage au génial improvisateur qu'était Earl Wild. Un disque original, coloré, joyeux, et qui offre une grande bouffée d'oxygène dans une production trop souvent convenue. Un disque qui sonne comme le piano Bechstein de Vittorio Forte: aérien, souple, élégant et divinement coloré. Ah, combien de fois déjà n'avons-nous pas réécouté son «The Man I Love»!

Xavier Flament

L'ECHO

Il devient dès lors plus évident de rapprocher Vittorio Forte et Earl Wild tant l'idéal artistique et la quête du « son juste » les réunissent par un respect mutuel pour la musique. Tchaïkovski est ciselé, élégant et infiniment tendre. Gershwin apporte une démarche de fraîcheur et de spontanéité, sans avoir recours à d'éventuels artifices superficiels. Vittorio Forte conclut avec une improvisation de son chef sur Solfegietto de C.P.E. Bach, compositeur qui lui est cher et dont un disque lui a déjà été consacré en 2019.

Un nouveau disque très réussi, indispensable pour les amateurs d'Earl Wild et de la transcription.

Ayrton Desimpelaere

CRESCENDO MAGAZINE

CHOIX MUSICAL DE MUSIQ3 (RTBF - BELGIQUE) Vittorio Forte a eu la bonne idée de faire revivre cette figure mythique et de la faire connaître au public européen en proposant ce disque à la fois virtuose et élégant, avec des transcriptions de mélodies de Rachmaninov ou de Gershwin, mais aussi de pièces de Haendel, Marcello ou Tchaïkovski. Le pianiste italien démontre avec une aisance séduisante que la démarche du transpositeur, même s'il rend la partition plus riche et plus complexe, ne suppose pas nécessairement de se livrer à des démonstrations de force. Et que le compositeur et surtout la musique peuvent en sortir vainqueur.

Nicolas Blanmont

MUSIQ3

Le pianiste se joue de toutes ces acrobaties techniques et stylistiques avec une ébouriffante liberté de ton et le sourire narquois d'une insolente virtuosité. Un enregistrement remarquable à la fois par la grande classe des interprétations, et par le fini très léché de la technique instrumentale.

Bénédict Hévy

RESMUSICA

Tout ici ressuscite l'art d'un immense pianiste, avec une tendresse sensible qui rend l'album doublement précieux, pour ce répertoire que si peu osent encore fréquenter, et pour l'art même de Vittorio Forte qui atteint à une liberté supplémentaire : écoutez en apostille sa propre improvisation sur le Solfeggietto de Carl Philip Emmanuel Bach.

Jean-Charles Hoffelé

ARTAMAG'

Pour rendre justice à ce programme particulièrement ambitieux, le recours à un grand pianiste s'imposait : pour abattre la montagne de technique requise par l'exécution, et pour l'enrichir d'un sens réel de l'interprétation. Vittorio Forte fait fort heureusement partie de ces rares grands pianistes.

Suzanne Canessa

ZIBELINE

Vittorio Forte ce la fa", comme disent les gars du Sud. Il réussit en outre à doser cette verve et cette fluidité jubilatoire de manière à trouver un équilibre proche de la perfection. Il y a dans le legato du pianiste italien comme une forme de simplicité naturelle (d'évidence ?), un épanchement toujours mesuré. Oui, cela semble s'écouler avec une telle facilité et délicatesse qu'on aurait presque envie de reprendre nos chères études de piano.

Joel Chevassus

"Grand Frisson" AUDOPHILE MAGAZINE

Qui n'aime dans l'alchimie de la musique que les grands fronts studieux passera, hélas, à côté du piano gorgé de fantaisie du pianiste calabrais **Vittorio Forte**...on se régale du flux chatoyant, aérien, qui semble cascader depuis la lumière d'une fenêtre ouverte.

Lionel Lestang

VALEURS ACTUELLES

La première impression qui se dégage de cet enregistrement est une sérénité musicale marquée au sceau de l'évidence. Virtuosité, poésie, toucher, phrasé, expression, toute la palette d'un grand pianiste est ici révélée à son plus haut niveau et nous transporte au cœur du plus beau discours musical. Bref, un disque flamboyant d'un artiste flamboyant.

Jean-Jacques Millo - **OPUS d'OR** -

OPUSHD.net

Un trabajo discográfico extraordinario tanto por las impresionantes transcripciones de Wild como por la virtuosa interpretación del pianista Vittorio Forte que nos ofrece una interpretación exquisita de estas obras, de un refinamiento extraordinario.

Un CD imprescindible.

Ruth Prieto

EL COMPOSITOR HABLA

Le pianiste Vittorio Forte se fond totalement dans cet ambitieux défi, sans jamais trahir une seule des transcriptions de Earl Wild. UN GRAND DISQUE!

J. R. Barland

LA PROVENCE

Forte nous délecte des Sept mélodies de Gershwin – rêveuse The Man I love et mutine I Got rhythm – tout en privilégiant le chant d’une pénétration lisztienne de son clavier dans les fantastiques treize minutes de l’Improvisation d’après Someone to Watch over me, air tiré de la comédie Oh, Kay ! Ailleurs, il s’agit d’admirer la noblesse expressive du populaire Adagio du Concerto pour hautbois en ré mineur de Marcello – Wild avait été précédé par Bach – et la diversité de style, tour à tour schumanienne (op. 21, n°s 8 et 12), chopinienne (op. 14, n°s 11 et 14 et op. 21, n° 1) ou debussyste (op. 34, n° 1 et op. 38, n° 5) qui animent sept mélodies de Rachmaninov. Plaisir supplémentaire, la limpidité sonore d’un superbe Bechstein sous les doigts du pianiste.

Franck Mallet

MUSIKZEN

...l résultat est ébaubissant, cohérent, puissant, malin, pêchu et d’une tonicité aussi incroyable que musicale, partant à l’aune d’un disque qui qui, si une logique musicale existait, imposerait sur les scènes interdites un musicien du clavier qui ajoute une technique superlative à un sens exceptionnel du beau et du fin.

Bertrand Ferrier

Bertrandferrier.net

Au-delà de la difficulté d’exécution des œuvres et de la virtuosité qu’elles exigent, elles apparaissent vivantes, mobiles comme les nuages qui passent au-dessus de la mer, tantôt agitées et mousseuses comme l’écume qui rencontre le rocher, tantôt étales et délicates comme une mer d’huile sur laquelle le moindre frémissement est sensible. Finesse et nuances animent un arc-en-ciel de sons et de couleurs où se reflète tout autant la personnalité de son interprète que celle des compositeurs dont il se fait l’écho. Et lorsque Vittorio Forte devient à son tour improvisateur dans cet « à la manière de » Earl Wilde qui confronte et relie Bach père et fils, il manifeste avec éclat sa singularité et son inventivité. Pour notre plus grand plaisir...

Sarah Franck

ARTSCHIPELS



ODRADEK (2019) « CPE BACH Abschied » - Œuvres pour piano

Sa proposition est neuve et parfaitement aboutie.

La réponse de V. Forte à Lubimov, atteint les mêmes cimes de l'inspiration.

Le Rondeau sur l'Adieu à mon clavicorde Silbermann, nous va droit au cœur. La sonorité somptueuse du grand Steinway touche aussi directement qu'une confidence de Bill Evans.

V. Forte est un maître du clair-obscur, la virtuosité dense du Rondo en la mineur, ses interrogations mystérieuses tiennent l'auditeur en haleine. Les Variations sur la Folia couronnent un parcours libre et fantasque, Admirablement chanté, qui fait totalement oublier les querelles d'instrument.

Philippe Ramin

DIAPASON

Cette musique exige souvent du mordant, et on est bien servi...La fantaisie en la majeur Wq.58/7, d'humeur changeante, heurtée, parfois sans barre de mesure, résume à elle seule ce beau programme : varié, fait de pièces contrastées et très personnelles.

Marc Vignal

CLASSICA

C'est toujours un plaisir d'écouter le jeu du pianiste Vittorio Forte qui nous surprend à chaque fois par des choix de répertoires moins joués et pourtant passionnants. Rondo, Fantaisies, Variations, tant de pièces où les couleurs et dynamiques sont reines. La manière dont le pianiste guide et agence ces pièces est à nouveau remarquable. La direction limpide de son jeu se marie subtilement à une ornementation délicate que peu d'artistes seraient capables de restituer d'une manière aussi convaincante. A la fin de ce récital, on ne peut que remercier l'artiste et le féliciter de nous avoir transporté d'une façon aussi rafraîchissante durant 79 minutes. Vittorio Forte ne cherche pas la facilité, c'est sa force. Ce pari osé, il l'emporte haut la main en donnant du plaisir à l'écoute de chacune des pièces.

A. Desimpelaere

CRESCENDO MAGAZINE

Listening to Forte's poetic reading, it is easy to understand both why Bach was so admired by Haydn and how he remained a strong influence on Beethoven.

Adventurous listeners eager for a detour from the beaten path, not to mention connoisseurs of thoughtful piano-playing of cultivated sensitivity, won't want to miss this.

Patrick Rucker

GRAMOPHONE

Forte manages to achieve the stylistic elements of this "Sturm und Drang" without putting himself in the front and without losing control. Obviously, he underlines the abrupt semantic fractures, even the irritating silences and the bold melodic lines and modulations. But: Nothing sounds exaggerated, everything stays in the right manner according to the compositional intention. Specially the "Fantasia" WQ 59/6 sounds impressive and even with a bizarre humor and subtle grotesque. Here a simple cuckoo motif is literally mocked together with highly dramatic climaxes.

Marco Frei

PIANO NEWS.DE

Vittorio Forte's C.P.E. Bach performances are highly inspired and charming, revealing the composer's virtuosity, his impulsive rhetoric and his genuine poetry as well.

Rémy Franck

PIZZICATO

Vittorio Forte atteint des sommets d'intensité d'expressive et de parfaite connivence d'esprit avec le maître vieux de cœur mais jeune d'esprit : il rejoint avec d'autres moyens organologiques mais avec une sensibilité comparable, un Alexei Lubimov au sommet de son art dans le délicat maniement d'un clavier à tangentes (Ecm), disque fêté en ces colonnes voici deux ans. Dans un esprit plus déluré et décoratif, les variations sur les folies d'Espagne ponctuent agréablement le récital avec heureusement plus de légèreté et de pittoresque.

Voici donc une splendide réalisation, très achevée dans sa conception et idéale dans sa réalisation, dans un répertoire majeur de l'instrument-roi, pourtant si peu, et parfois si mal (l'intégrale-pensum en 26 CD d'Ana-Marija Markovina, chez Hänssler) abordé par nos pianistes « modernes ». Un disque auquel nous reviendrons souvent et avec enthousiasme.

Bénédict Hévy

RESMUSICA

Vittorio Forte s'est emparé de cette musique, problématique car peu jouée et peu explorée, à pleines mains et de front. Il ne cherche pas à en atténuer les brusqueries, la sécheresse de certaines cadences (les formules qui suspendent ou concluent les phrases), les envolées tournant court, à suggérer des transitions qui n'y sont pas. De son piano moderne, enregistré au plus près, il a sans aucun doute atteint une vérité et une cohérence musicales bien plus convaincantes que ne l'a fait par exemple Gustav Leohhard sur clavecin, pianoforte et clavicorde, en 1973 (Sony), avec un même répertoire (mais pas les mêmes pièces, sinon *Abschied von meinem Silbermannischen Claviere*), où l'on sent une volonté d'arrondir les angles, notamment avec du rubato ou des cadences sur retard harmonique « à la Mozart ».

Une première écoute pour prendre oreille, une seconde pour faire le tour du propriétaire, les suivantes pour goûter cet art du piano et ses émotions fortes, d'un compositeur dans le fond fort malin, tenant théâtralement son auditoire en éveil, et un pianiste qui ne l'est pas moins.

J.M. Warszawsky

MUSICOLOGIE.ORG

Le premier morceau est d'une tendresse infinie, ce qui présage un bon moment à passer avec le pianiste italien. Les doigts de Vittorio se couchent sur le piano en donnant aux notes une profonde émotion. Dans ce jeu pianistique la technique est au service de l'émotion. Et toute cette émotion marquera le récital livré par le pianiste. Tout au long du cd l'italien fait parler d'amour son piano et nous en savourons chaque mot. Si tous les marteaux du piano de Vittorio pouvaient briser la violence qu'on connaît dans ces temps obscurs, ce serait une fichue belle leçon de musique.

On ne peut être fier d'un album que si l'on en est l'auteur, mais on peut être fier et bienheureux d'avoir vécu une belle histoire en passant ce dernier. Et moi, je suis fier d'avoir cet album dans ma discographie.

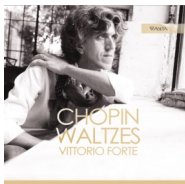
Nicolas Robergé

CLASSIQUEHD

Le pianiste italien s'empare de cette musique avec un mode de réflexion allant bien au-delà des notes, pour ouvrir plus largement l'horizon musical des pièces abordées. Et cette démarche atteint pleinement son but en offrant une délicatesse, une profondeur, un charme certain à ces pages méconnues. Dans son élégance naturelle, le jeu de Vittorio forte force l'admiration avec humilité et grâce. Un CD à découvrir sans tarder.

Jean-Jacques Millo

OPUSHD.NET



AEVEA (2018) F. CHOPIN Intégrale des Valses (y compris les versions alternatives d'après les différentes éditions)

Voilà un pianiste qui chante, et dont la main gauche, ici capitale, fait entendre les contre-chants sans jamais les souligner, donne la cadence avec discrétion mais de façon impérieuse. Pédale légère, doigts discrètement invincibles, allure décidée mais jamais trop rapide, merveilleux sens théâtral nuancé avec un tact et un amour de l'instrument auquel il m'est impossible de résister.

Alain Lompech

DIAPASON

Après un superbe « [Voyage mélodique](#) », Vittorio Forte retourne en studio pour graver sur disque sa propre conception de ce répertoire souvent délaissé ou malmené. C'est un piano toujours aussi subtil, frais, attentif à la moindre respiration dans la ligne mélodique, le tout grâce à un accompagnement qui vient apporter dynamisme et énergie sous-jacente plus que primordiale chez Chopin, sorte de moteur que rien n'arrête. Entre pureté et émotion, le langage proposé ici jouit d'une certaine liberté qui se conjugue avec justesse au discours de Chopin. Tout est dosé, réfléchi et toujours à propos. Du très beau piano, à nouveau, de la poésie en musique.

A. Desimpelaere

CRESCENDO MAGAZINE

De la poésie, les doigts de Vittorio Forte n'en manquent pas. Bien au contraire, elle sert un discours musical élégant, fascinant de spontanéité, d'immédiateté, voire d'urgence, comme si ces Valses « éphémères » portaient en elles une fragilité irrémédiable. Tout semble ici se modeler dans le présent, au sein d'une approche tour à tour fervente et passionnée. L'esprit de Chopin jaillit alors comme une évidence, offrant à l'interprète l'instant d'un fragile partage entre le cœur, la pensée et l'âme. Une Vision musicale à découvrir au plus vite.

J.J. Millo

OPUSHD.NET

Cette élégance sans fard, cette très grande simplicité qui rubatise a minima pour parfois suspendre mieux le temps (la grande Valse en fa majeur, magnifique), le style exemplaire des phrasés, la franchise des couleurs, le toucher tenu qui gomme les marteaux pour faire mieux entendre les polyphonies, la précision des émotions font au final une version singulière de ces pages si sollicitées ; n'hésitez pas à les redécouvrir ici.

J.Ch. Hoffelé

ARTAMAG

Vittorio Forte uses his pianistic skills to differentiate Chopin's Waltzes, thus reflecting the various moods of the music. A very personal and overall superb recording!

Rémy Franck

PIZZICATO MAGAZINE



LYRINX (2016) « Voyage Mélodique »

Schubert/Liszt, Mendelssohn/Liszt, Chopin/Liszt, Schumann/Liszt,
Rachmaninov/Wild, Gershwin/Wild

L'interprète italien nous convie dans la pénombre d'un grand salon. Les Schubert sont des modèles de caractérisation. Dans *Auf Flugeln des Gesanges*, sa manière de faire chanter tous les doigts sur le clavier est admirable.

Son *Widmung* n'attirerait pas les remontrances de Katherine Hepburn dans *Song of Love*: il est lyrique et tendre plus qu'enflammé. D'un bond, nous voici au XX^e siècle avec trois mélodies de Rachmaninov arrangées par Earl Wild. Vittorio Forte n'a pas son pareil pour débrouiller les entrelacs mélodiques, les arrière-plans, ou faire émerger telle ligne sinueuse des profondeurs du piano. Son jeu intime et rythmiquement souple sait aller jusqu'à une densité orchestrale, d'autant plus remarquable qu'elle ne convoque pas la force musculaire. Autant dire que les Gershwin sont épatants, dépourvus de l'emphase que les mauvais musiciens mettent à ce compositeur : Forte a fermé le couvercle du piano, tamisé la lumière pour qu'on entend mieux encore la polyphonie magnifique des arrangements de Wild. Quelle grâce, souriante qui plus est !

Alain Lompech

DIAPASON

Vittorio Forte phrase *Frühlingsglaube* comme si le chanteur était à côté de lui, un Dermota, un Wunderlich peut-être, nostalgie du timbre garantie, qui transforme les notes en sentiments. ...il y a tout au long de cet album une vérité du chant expressif qui ne cesse de surprendre, même dans les encorbellements dont Liszt pare *Die Forelle*. Et je ne vous dis rien de la beauté des timbres, de ce jeu de grande virtuosité à dix doigts où tout s'inféode dans un chant intime, profond.

Liszt transcritureur s'y transforme lui-même en poète, dans les Schubert bien connus, mais aussi chez Mendelssohn, Chopin, Schumann dont la *Frühlingsnacht* exaltée me transporte par ses phrases où paraît une soprano, Jurinac peut-être ?

Une telle culture du chant transmuée dans l'ivoire et l'ébène, il faut bien revenir à Sofronitsky ou Berman pour la retrouver, vibrante, intense, si imaginative. L'autre versant du disque nous fait passer l'Atlantique : Vittorio Forte herborise chez Earl Wild, l'un des ultimes représentants de l'âge d'or des virtuoses. Trois Rachmaninov où de l'or poudroie, trois Gershwin sensuels, solaires, finement sculptés, six merveilles qui rappellent que ce musicien de haute lignée est un sacré artiste, et pas seulement l'un des pianistes les plus doués de sa génération.

J.Ch. Hoffelé

ARTMAG

Un voyage qui parcourt les univers de Schubert à Schumann. Il pourrait être monotone, sinon fastidieux. Vittorio Forte évite ce piège, dissociant chaque atmosphère de la précédente, portant la sonorité du Steinway toujours vers une sorte d'élévation. Il modifie sensiblement son toucher, pour que Schubert s'éloigne de Schumann plus que de coutume. C'est tant mieux. Nulle préciosité, mais une quête de personnalisation des timbres. Il ajoute juste ce qu'il faut d'urgence chez Schubert, une errance douloureuse, qui devient sereine dans l'univers de la confession tendre de Mendelssohn. La fluidité est heureusement brisée avec le peu joué *Reiselied*, Liszt y dominant alors Mendelssohn et on admire la clarté et l'indépendance des voix. La seconde partie du disque est consacrée au XX^e siècle. Trois mélodies de Rachmaninov, dont l'iusable *Vocalise*, respirent grâce à un bel éclairage de la polyphonie. *Summertime*, *The man I love*, *Embraceable you* dans les versions d'Earl Wild possèdent un soupçon de sucre et une accroche suffisamment précise et dynamique pour que l'on soit séduit.

Ce disque - qui cache habilement une technique impressionnante à certains moments - n'est pas un objet de virtuosité. Il se contente de révéler le charme simple des pièces, qui sont autant de « bis ». C'est aussi bien pensé que réalisé.

Stéphane Friederich

PIANISTE MAGAZINE



LYRINX (2013) F. Couperin - F. Chopin « Affinités retrouvées » Pièces pour clavecin, Mazurkas

Malgré un mode mineur omniprésent, l'ensemble s'écoute et se réécoute sans la moindre trace de lassitude, chaque pièce semblant découler de la précédente. Vittorio Forte est pour beaucoup dans la réussite de ce disque. Un exemple de ce gout sans fausse note: la Pantomime de Couperin, à la fois cours magistral d'articulation, leçon de rubato et de dynamiques, art du discours par de subtiles variations dans les reprises, et apothéose de la danse. Dans leur rebonds parfaitement dosés, les Mazurkas du polonais sont tout aussi bien senties.

Laurent Marcinik

DIAPASON

Vittorio Forte prend le pari de croiser les pièces « mélancoliques » extraites des Ordres de Couperin avec les mazurkas de Chopin. La progression dramatique de cette association est originale et astucieuse. Tant pis pour ceux qui n'aiment pas le risque assumé et les liaisons dangereuses, mais abouties.

On tombe ici sous le charme d'un piano qui respire et convainc.

Pierre Massé

PIANISTE MAGAZINE

Allant de la tristesse évocatrice des « Ombres errantes » jusqu'au ton dramatique de « L'Attendrissante », cette expérience discographique peut être vécue comme un voyage initiatique marqué par la rencontre de deux styles différents ». Avec une sensibilité exemplaire, alliant finesse et profondeur, richesse des coloris et phrasés au souffle évocateur, Vittorio Forte se révèle un poète d'une rare intelligence musicale. Porté par une prise de son remarquable, ce dernier édifie un véritable maître-disque que le temps ne pourra faire oublier. Un SACD tout simplement monumental.

J.J Millo

OPUSHD.NET

Toutes les pièces d'un compositeur retrouvent leurs homonymes chez l'autre, par le style, la forme, ou le caractère... Ambiguïté, mélancolie et mystère sont les mots-clés de ce CD. La pureté de la musique de Couperin est parfaitement démontrée dans celle de Chopin et l'écoute permet de cerner les liens des deux compositeurs, pourtant séparés d'un siècle, à tel point qu'on ne distingue plus, après quelques pièces, s'il s'agit de l'un ou de l'autre. Compilation intelligente qui démontre que l'on peut encore enregistrer l'œuvre de Chopin sous un angle inhabituel. Les qualités de l'enregistrement sont également exceptionnelles, les registres étant bien contrôlés.

Ayrton Desimpelaere

CRESCENDO MAGAZINE



LYRINX (2011) R. SCHUMANN Œuvres pour piano Phantasiestücke op.12, Kreisleriana op.18, Arabesque op.18

Diction puissante, hauteur de vue des phrasés, souffle large...on suivra avec intérêt le parcours de ce musicien qui possède indéniablement une personnalité affirmée.

Bertrand Boissard

DIAPASON

Fort rares sont les pathologies échappées des manuels de médecine reconnues parmi les arts et la littérature. La science médiévale accusait la mélancolie d'un excès de bile noire, les troubadours puis les préromantiques lui découvrent des vertus amoureuses et une fertilité créatrice. Quoi qu'il en soit, d'un extrême à l'autre et selon une large palette de nuances poétiques, ce trouble du corps et de l'esprit ouvre la porte à l'émotion. Comme la musique, qui pourrait être avec ce programme l'un des visages de la mélancolie. La parenté s'affiche, en dépit de la variété des traits : voici une intonation, une couleur, un frémissement déterminant un certain pathos cher aux transports de l'âme. Le ton est celui de la confiance.

Tout Schumann est là. Le fragile et torturé compositeur est joué ici avec un panache exceptionnel dans les forte et une tendresse aiguisée dans les pianissimi. L'intensité émotionnelle de la ligne de l'interprète n'est jamais prise en défaut et son immense technique met à nu la passion, la candeur inspirée du compositeur. Les troublantes Kreisleriana conservent sous ses doigts tout leur mystère légendaire tandis la Fantasiestücke et l'Arabesque, impeccablement jouées, déclament le charme immédiat du grand piano romantique.

Philippe Demeure

PECHE DE CLASSIQUE

Après un enregistrement remarquable consacré à Clémenti, le pianiste Vittorio Forte revient au disque avec un programme Schumann regroupant les «Fantasiestücke» Op.12, «Arabesque» Op.18 et les «Kreisleriana» Op.16. Dans sa non moins remarquable préface au livre de Marcel Beaufils, La Musique pour piano de Schumann, paru jadis chez Phébus, le sémiologue Roland Barthes écrivait : «Schumann ne fait entendre pleinement sa musique qu'à celui qui la joue. J'ai toujours été frappé par ce paradoxe : que tel morceau de Schumann m'enthousiasmait lorsque je le jouais, et me décevait un peu lorsque je l'entendais au disque : il paraissait alors mystérieusement appauvri, incomplet. Ce n'était pas, je crois, infatuation de ma part. C'est que la musique de Schumann va bien plus loin que l'oreille ; elle va dans le corps, dans les muscles, par les coups de son rythme, et comme dans les viscères, par la volupté de son mélос : on dirait qu'à chaque fois, le morceau n'a été écrit que pour une personne, celle qui le joue». Le disque de Vittorio Forte pourrait être une exception au propos de Barthes. Car le Schumann que l'on entend ici résonne avec un souci indéniable de la sonorité, une intelligence des phrases et un contrôle de la dynamique. Vittorio Forte fait naître l'émotion lorsqu'il illustre le monde contrasté de Schumann, entre la lumière et l'angoisse douloureuse, par une parfaite maîtrise de la polyphonie. Les bases sombres et profondes des Fantasiestücke contrastent avec les voix hautes, pleines de poésie et de finesse. Dans les Kreisleriana, brio et tendresse sont au rendez-vous. Les sections très différentes de chaque pièce rappelant Florestan et Eusebius, les personnages imaginaires de Schumann illustrant le violent et le rêveur, sont abordées avec autant de profondeur. Quant à l'Arabesque, elle navigue sur les mêmes hauteurs musicales. Un

Agnès Marzloff

PARUTIONS.COM



LYRINX (2009) M. CLEMENTI
Œuvres pour piano
Sonate op.34 n.2, Sonate op.40 n.2,
Capriccio op.47 n.1, Fantaisie op.48

Voilà un intéressant florilège d'œuvres de maturité qui illustrent à merveille l'évolution du style du compositeur italien, du classicisme vers le romantisme.

Un programme parfaitement défendu par Vittorio FORTE, lequel cisèle un Clementi romantique, précurseur de Beethoven.

C'est ce que l'on ressent à l'écoute du Largo et sostenuto de la sonate en sol mineur qui précède le frénétique Allegro con fuoco sculpté avec panache, mais sans virtuosité excessive. On admire également la capacité du pianiste à dessiner de délicates guirlandes d'ornementations qui embellissent les lignes mélodiques. Il sait également jouer sur les registres dynamiques et fait preuve d'un art consommé pour effectuer des ruptures théâtrales. Ce romantisme à « fleur de peau » est également de mise dans l'autre sonate dont les premières mesures Molto adagio e sostenuto résonnent avec une densité expressive touchante qui contraste avec l'énergie rythmique endiablée de l'Allegro con fuoco e con espressione. Le climat de désespoir du Largo est restitué avec une sobriété ascétique poignante, les trilles sont aériennes, les aigus crépusculaires. Vittorio Forte nous charme dans le protéiforme Capriccio dont les multiples climats se succèdent avec souplesse, élégance et cohérence, culminant dans un fougueux Allegro final.

Le voyage dans l'univers clémentinien s'achève sur une note frivole avec une fantaisie sur « Au clair de la lune » interprétée avec la fraîcheur qui sied.

J.N. Coucoureux

CLASSICA

Vittorio Forte, au nom prédestiné, a sélectionné des partitions parmi les plus essentielles du compositeur romain, telle la très symphonique sonate en sol mineur ou le capriccio en mi mineur, fantaisie aux contours surprenants. Grâce à ce bouquet bien composé, il lui est facile de souligner les richesses d'une musique qui préfigure Schubert ou même Chopin, et de retenir l'attention en permanence. Irréprochable pianistiquement, doté d'une sonorité très séduisante, le pianiste italien propose ainsi un très beau disque d'initiation à Clementi, moins individuel mais plus naturel que ceux d'Horowitz, De Maria, Demidenko et Staier.

Etienne Moreau

DIAPASON

Un jeu pianistique rare...une pensée profonde...cela nous transporte au cœur d'une inspiration unique où les notes semblent naître dans l'instant, comme une improvisation magistrale. Tout cela vibre avec plénitude, écartant toute froideur de ces œuvres admirables. Avec une prise de son des plus fines, transfigurée par le DSD, ce Super Audio CD est à marquer d'une pierre blanche.

Jean Jacques Millo

OPUSHD.net

RECAPITULATIF PRESSE (Journalistes, Radios, Interview etc...)

- 3 Nominations aux **ICMA** (*Couperin-Chopin « Affinités retrouvées », Cpe Bach « Abschied », Compositeurs d'Amérique Latine « Volver »*)
- 2 "Choix de Musiq3" (Earl Wild, Medtner)
- 1 "Choix France Musique En Pistes!" (Medtner)
- 7 Opus d'or (OpusHD.NET)
- 3 Joker Crescendo Magazine (Voyage Mélodique, CPE Bach, Medtner, Volver)
- 1 Nomination Cd de l'année Radio Musicale Roumaine (E. Wild)
- 1 Clef Resmusica (Volver)
- Meilleur Album Qobuz (Volver)

Chroniques et Interviews France Musique

Clément Rochefort, Lionel Esparza, Anne Charlotte Remond, Philippe Cassard, Clément Rochefort, Denisa Kerschova, Emilie Munera, Rodolphe Bruneau Boulmier, Gabrielle Olivera Guyon, Anne-Charlotte Rémond

Radio Classique

Francis Dresel, Christian Morin, Laure Mézan

France Inter

Stéphane Capron, Anna Sigalevitch

RCF Lyon

Philippe Soler Rodriguez

RCF Liège

Maurice Dethier

Musiq3 Belgique

Nicolas Blanmont, Pierre Solot

Rts Suisse

Catherine Buser, Yves Bron, Charles Sigel

Radio RCJ

Frédéric Hutman

Journalistes Presse (web, magazine) :

Marie Aude Roux (Le Monde), Alain Cochard (Concertclassic.com) Alain Lompech (Classica, Bachtrack), Bertrand Boissard (Diapason), Jean-Charles Hoffelé (Artamag), Melissa Khong (Classica), Jean-Yves Clément (Classica, actuellement Crescendo), Victoria Okada (Resmusica), Jany Campello (Resmusica), Vincent Bery (Resmusica), Franck Mallet (Musikzen), Xavier Flament (L'Echo Belgique), Ayrton Desimpelaere (Crescendo Magazine), Jean Marc Warszawsky (MUSICOLOGIE.ORG), Lucas Irom (classiquenews.com), Bertrand Bolognesi (Anaclase.com), Vincent Cressard (Ouest France), Jean-Jacques Millo (Opus Hd), Suzanne Canessa (Zibeline), L. Lestang (Valeurs Actuelles)

Blog

Bertrand Ferrier (bertrandferrier.fr), Sarah Franck (artschipels.com), Joel Chevassus (Audiophile Magazine)

Étranger (Presse et Radio) :

American record guide, The Whole Note (Canada), BBC music magazine, Gramophone (UK), International piano magazine (UK), Music web International (Anglophone), Pizzicato (Luxembourg), Scherzo (Espagne), Musica (Italie), Classic Voice (Italie), Radio Musicale Roumaine (Roumanie), Radio Vienne Stephensdom (Autriche), Rai Radio3 (Italie), Radio WDR (Allemagne), Radio Canada (Québec - Canada)